

BIOGRAPHIE DE L'ÉGLISE

est toujours très considérable, avons-nous besoin de le dire ? Il jette un coup d'œil sur *l'Osservatore Romano* et la *Voce della Verità* — jamais sur les journaux français, qui lui arrivent en assez grand nombre, et dont, sauf des cas exceptionnels, il ne dit rien. Puis commencent les audiences particulières dont le cérémonial est connu. Les hommes doivent être en habit noir ou en cravate blanche, sans chapeaux ni gants. Ils font trois génuflexions en entrant et s'agenouillent aux pieds du Pape, qui les relève. Le Pape est assis; le filel est debout ou prosterné. Les cardinaux et les princes seuls ont droit à une bougie devant le Pape. C'est là une des parties les plus laborieuses et les plus fatigantes de la tâche journalière du Souverain Pontife. Le secrétaire de la chambre est inondé de demandes. Pendant la saison de voyage, surtout elle s'élève à un chiffre extraordinaire. Ainsi, depuis quelques années, sur l'ordre du médecin, Pie IX prend-il à onze heures, pour se débarrasser de la fièvre, un bouillon suivi d'un verre de bordeaux, que lui envoient les Sœurs de Saint-Joseph d'Anagni spécialement affectées à cet usage. Auparavant Pie IX ne buvait jamais que du vin blanc ordinaire. Il n'aille l'apoplexie de ses quatre-vingt ans pour le décider à tremper ses lèvres dans un demi-verre de Bordeaux ou de Capri.

Les hommes seuls sont admis dans les appartements du Pape. Dès que l'audience est terminée, le Souverain Pontife se retire dans sa chambre, et une autre personne est introduite par le prélat de service.

Il est à peu près midi ou midi et demi, quand le Saint-Père sort de sa chambre pour faire une promenade dans le jardin, de la bibliothèque, quelquefois dans les *Stances* et les *Loges*. Sur son passage, il rencontre des familles, des députations et les personnes admises en audience publique.

Il bénit et indulgentie les chapelets, les médailles, les croix dont elles n'ont pas manqué de se munir abondamment. Il échange un mot avec chacune d'elles; il écoute leurs demandes, souvent il leur adresse un petit discours.

A une heure et demie, le Saint-Père est rentré. Il congédie son entourage et monte de nouveau dans sa chapelle, où il reste jusqu'à deux heures, en adoration devant le Saint Sacrement. C'est le moment du dîner qui se compose invariablement d'un potage, d'un bouilli et d'une volaille qu'on sert ensemble sur un plat avec des légumes. Le Saint-Père ne touche jamais ou presque jamais au bouilli, ni à la volaille; il prend quelques légumes, un peu de *friture* romaine et un fruit.

Le cadiataire et secrétaire de Sa Sainteté, Mgr. Cinni, assiste à ses repas. En été, le dîner est suivi d'une sieste d'un quart d'heure. Le chapelet et la récitation du bréviaire, que Pie IX dit strictement comme un curé de campagne, occupe les heures suivantes. Vers quatre heures, le Saint-Père fait une seconde promenade: en hiver, dans les loges de Raphaël; en été, dans les jardins du Vatican. L'allée du jardin que Pie IX affectionne est tapissée de volubilis et bordée d'orangers magnifiques. Il va s'asseoir à l'extrémité, sur un banc de fer, à l'ombre d'un saule pleureur, près d'une fontaine qu'on appelle la fontaine de Zita, et à émettre, à travers le grillage de la basse-cour du pain et du gîte aux petits pigeons, dont le plumage est blanc comme sa robe. Dans les grandes chaleurs, Pie IX choisit de préférence une allée voisine, également embaumée du parfum des orangers, mais plus ombragée et au bout de laquelle s'élève une reproduction en miniature de la grotte de Lourdes, avec la statue de la Vierge et la fontaine miraculeuse. Tout en s'annonçant sur une chaise et en se tenant un peu courbé, Pie IX marche très vaillamment encore, et

souvent il ne s'assoit que pour ménager, comme il le dit en souriant, les jambes des vieux cardinaux qui ont peine à le suivre.

Le Saint-Père rentre ensuite avec ses familiers jusqu'à l'heure de l'Angelus, qu'il dit à haute voix, suivi du *De profundis*. Puis les audiences particulières recommencent jusqu'au souper. Il fait un troisième repas à neuf heures du soir, immédiatement avant de se coucher. Ce repas est encore plus frugal que les précédents, car il ne se compose que d'un bouillon de deux pommes de terre cuites à l'eau, avec du sel, pour tout assaisonnement, et d'un fruit. Je ne sais s'il est beaucoup de princes ou même de simples particuliers qui se contenteraient de cet ordinaire. Il ne couche à dix heures, toujours sans le secours d'aucun valet de chambre. On lui apporte, lui-même, le nécessaire pour se laver une plate qu'il a à la jambe et il la presse chaque soir lui-même, et lui seul. Quelque fois, pendant cette opération, le domestique de semaine, qui couche dans un pièce voisine, vient chanter des cantiques à mi-voix. On sait que Pie IX a une voix charmante, forte, sonore et émue. Son lit est un vrai lit de collégien, en fer, sans rideaux. Il n'a pour tout tapis, dans sa chambre à coucher, qu'une descente de lit large comme les deux mains. C'est dans ce réduit très modeste qu'il goûte un repos si laborieusement gagné.

Pie IX a le sommeil facile et paisible d'un enfant. La santé dont il jouit est vraiment extraordinaire pour son âge. Une fois la semaine, son médecin et son chirurgien viennent lui faire visite pour s'acquitter des devoirs de leur charge. Il se laisse flatter le pouls en souriant, et quand ils ont bien constaté qu'il n'a pas la fièvre, il les congédie avec quelques mots empreints de cette bonhomie enjouée et de cette douce malice qui sont le fond de son caractère.

Pour clore ces détails si intéressants de la vie du Saint-Père, nous faisons un court extrait d'une correspondance romaine, nous osons y faire trop de retranchements. Ces observations faites sur les lieux mêmes où se passent tant de choses que nous sommes si anxieux de connaître, ces réflexions d'un témoin oculaire et, auriculaire, sont d'un charme infini. Ces lignes sont datées du 1er novembre:

« Laissons les politiques et les libres-penseurs, dit-il, voir dans la longévité de Pie IX un fait de l'ordre naturel sans mélange aucun d'une grâce singulière de Dieu. Notre foi a les yeux ouverts sur ce spectacle sublime et sait en découvrir le mystère.

« Au demeurant le prodige n'est pas que Pie IX vive d'une vie saine et robuste à quatre-vingt-trois ans, ni qu'il demeure sur la chaire de Saint-Pierre plus qu'aucun de ses prédécesseurs et beaucoup plus que les princes des apôtres lui-même; le prodige consiste dans la force, dans le courage, dans la sérénité de sa grande âme, supérieure à toutes les vicissitudes, bravant et démasquant les entreprises sacrilèges des ennemis, annonçant le triomphe infaillible de l'Eglise en face des triomphes de la secte anti-chrétienne.

« Parlant ensuite d'une allocution du Saint-Père à la Société romaine des intérêts catholiques, le même correspondant ajoute:

« Vêtu de sa simple robe de laine blanche, sa canne sous le bras, Pie IX a gravi d'un pas ferme les degrés du trône (salle ducale) et a pris place. Comme j'étais tout proche, j'ai longuement étudié son visage; la partie inférieure seule, quand il est en repos, annonce son grand âge; mais, dès qu'il parle, elle s'harmonise avec la partie supérieure qui garde sa beauté et la fermeté des lignes. La pâleur du Pape est transparente et n'a pas le ton d'ivoire jaunâtre des vieillards, mais